

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE  
14, rue Drouot (Paris 9)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Republicain du soir

5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2)  
Téléph. : CENTRAL 80-62

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
14, rue Drouot, Paris (9)

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :  
Miguel ALMEREYDA

## Au Mont-de-Piété

### Une Lettre de M. L. Martin Sénateur du Var

C'est au Gouvernement de fournir au Mont-de-Piété, sans réaliser les gages, les moyens de continuer comme auparavant le service des prêts

Mon cher Directeur,  
Je suis avec d'autant plus d'intérêt à l'ouvrage du Bonnet Rouge relative au Mont-de-Piété que j'ai déposé, il y a pas mal de temps, à la Chambre d'abord, puis au Sénat, une proposition de loi tendant à améliorer cette institution par certaines réformes nécessaires. Je compte même saisir le Sénat, à sa prochaine séance, d'une nouvelle proposition complétant celle que j'ai précédemment soumise et permettant notamment, au Mont de Piété, ainsi que j'ai exposé dans une étude sur cette institution publiée par la Grande Revue le 10 avril 1912 : 1. de faire des avances sur livrets de pensions ; 2. d'élever de 500 à 3.000 francs le maximum des prêts sur valeurs mobilières, comme l'a demandé maintes fois le Conseil municipal de Paris. Sur ce dernier point il y avait à la Chambre, si j'ai bien compris, une note parue il y a quelques jours dans la presse, une proposition de M. Faillat portant ce chiffre à 5.000 francs. J'ai maintenu celui de 3.000, mais il va de soi que si la Chambre élève, comme l'invite M. Faillat, le maximum à 5.000, je me rallierai très volontiers à ce chiffre.

Vous dit de divers côtés, que le Mont de Piété songe à vendre les gages non renouvelés depuis avril 1914. Je connais trop les excellents sentiments du directeur du Mont de Piété, M. Martin-Feuille, pour croire qu'il envisage avec sérénité cette extrême pénible. Disons nettement les choses. S'il veut réaliser ces gages, alors que ni économiquement ni sentimentalement (et il ne faut jamais exclure le sentiment des choses mauvaises, surtout à l'heure présente) la situation n'est favorable à cette opération, c'est sans doute qu'il serait dans la nécessité de faire rentrer de l'argent, et qu'il aime encore mieux, entre deux inconvénients, exercer un droit rigoureux qu'il supprime, au grand dam de la population pauvre ou momentanément gênée, le mouvement des prêts. Sur ce dernier point, la solution étant, si je ne m'abuse, entre les mains du gouvernement, c'est à celui-ci que je compte m'adresser, soit sous forme de question, soit sous forme de démarches, pour lui demander de s'entendre avec l'administration du Mont de Piété afin de fournir à celle-ci les moyens, sans réaliser ses gages, de continuer comme auparavant le service des prêts.

Louis MARTIN  
Sénateur du Var.

## Sur le Front Oriental Pétrograd est imprenable

On signale au cours de la nuit plusieurs combats à la grenade près de la route de Béthune-Arras et une attaque ennemie furtivement repoussée, au nord de la station de Souchez.  
Même activité de l'artillerie de part et d'autre.  
La lutte de mines demeure continue et opiniâtre au sud de la Somme, devant Fay. Bombardement violent dans les secteurs d'Armentières et de Beuvraignes ainsi que sur les plateaux de Quenneviers et de Survoir.  
Cannonade intermittente en Champagne et en Argonne.  
Sur le front de Lorraine, nos batteries ont dirigé des rafales efficaces sur les tranchées et organisations allemandes aux environs d'Emberménil, Leintrey et Arcreviller.  
Des groupes ennemis sortis de leurs tranchées et parvenus jusqu'à nos réseaux de fil de fer ont été dispersés par nos feux d'infanterie.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES  
On signale au cours de la nuit plusieurs combats à la grenade près de la route de Béthune-Arras et une attaque ennemie furtivement repoussée, au nord de la station de Souchez.  
Même activité de l'artillerie de part et d'autre.  
La lutte de mines demeure continue et opiniâtre au sud de la Somme, devant Fay. Bombardement violent dans les secteurs d'Armentières et de Beuvraignes ainsi que sur les plateaux de Quenneviers et de Survoir.  
Cannonade intermittente en Champagne et en Argonne.  
Sur le front de Lorraine, nos batteries ont dirigé des rafales efficaces sur les tranchées et organisations allemandes aux environs d'Emberménil, Leintrey et Arcreviller.  
Des groupes ennemis sortis de leurs tranchées et parvenus jusqu'à nos réseaux de fil de fer ont été dispersés par nos feux d'infanterie.

## Vers la Révolution Turque

DJEMAL PACHA INQUIETE  
Rome, 12 septembre. — La « Tribuna » apprend de source balkanique que l'attitude de Djemal pacha, ex-ministre de la marine, cause une grande inquiétude au comité « Union et Progrès » à Constantinople.  
Djemal pacha serait actuellement en Arabie, en contact permanent avec les cheiks et les émirs hostiles à « l'Union et Progrès ».  
Des prédicateurs arabes parcourant secrètement Stamboul et tentent de soulever la population contre le gouvernement.

## Bourse de Paris

Peu de cours cotés, mais presque tous en hausse, notamment les Fonds Russes, la Toulou, le Suez. Le record de la hausse appartient aujourd'hui encore à la Modératrice B qui passe de 154 à 159, en plus-value de 50 00 depuis que nous en avons recommandé l'achat il y a six mois. En somme, séance favorable malgré le petit nombre d'affaires traitées.  
Valeurs minières : Bruay, 1.275. — Nantheuil, 448. — North Caucasian, 40. — Lianosoff, 306. — Spies, 18.25. — Columbia, 1.000. — Rio, 1.511. — Spassky 56. — Tharsis, 144. — Utah, 392.50. — Rand Mines, 117.50. — Modder B, 100. — Lena, 39.25. — De Beers ord.,

## Les Serviteurs de l'Etranger

# Tous Espions !

En dénonçant d'imaginaires espions,  
Daudet couvrait nos trop réels concurrents

L'Action Française manifeste une feinte impatience. Maurras, sous son masque, nous assure que « le public n'y tient plus ». Si Maurras tenait avant qu'il le raconte à ce que le public cessât de ne plus y tenir, il nous renverrait ce public. Mais il s'en garde, et les dames royalistes, et les jeunes filles et tout son monde continuent à se demander quels sont ces diffamateurs, ces veudus, si méprisables qu'on doit consacrer chaque jour quelque fillet, et si peu douteux qu'on cache soigneusement leur identité... Mais j'aimerais ces orléanistes s'expliquer entre eux, jusqu'à un jour où ces explications se feront si bruyantes qu'on les entendra malgré soi. Ce n'est pas encore aujourd'hui que nous calmerons l'impatience de Maurras.

La vérité, c'est que cette invasion économique, cette concurrence industrielle et commerciale, non seulement Daudet ne les a jamais dénoncées, mais il les a approuvées. D'autres les dénoncent ?  
« Certains quotidiens, plus particulièrement dévoués aux intérêts de la République, ont cru opportun d'annoncer une campagne de dénigrement contre l'envahissement des produits « made in Germany ». Le but manifeste de cette contre-offensive est de détourner l'attention du point de vue relatif national, qui est le nôtre, pour la fixer, l'hypnotiser sur la concurrence commerciale. »  
Voilà qui est net.  
Un péril est évident : la concurrence allemande et l'invasion de notre pays par les Boches, leurs produits, leurs courtiers, leurs capitaux, leurs sociétés aux cent masques divers.  
Ce péril Daudet le niait. Il dénonçait ses déconçus.  
Cette concurrence, cette invasion, il les trouvait naturels.  
Voilà, d'après Daudet, ce qu'on peut objecter à la campagne entreprise contre ce péril économique, contre cette colonisation de la France par les Boches :  
« Il est impossible d'empêcher nos prolifères voisins de chercher des débouchés pour leurs produits et de remplir les cadres laissés vides par la diminution progressive de la natalité française. »  
Nous avions cité déjà quelques-uns de ces propos.  
Nous les soumettons une fois de plus à la réflexion des admirateurs de Daudet.  
« C'est une fripouille, disent-ils, et je forcément, il ment volontiers. Mais pourquoi qu'il avait raison quand il dénonçait l'invasion allemande. N'étoient-nous pas en proie aux Boches ? Voyait-on autre chose que leur canelote ? Daudet avait raison. »  
Ainsi parlait-on. On se trompait, et c'est Daudet lui-même qui avait pris le soin de nous avertir.  
L'« Avant-Guerre » ne fut pas consacrée à l'invective économique de la France par les Allemands. Le péril qu'il dénonçait Léon Daudet avant la guerre, ce n'était point le déloyal et désastreux concurrent que faisaient à nos concitoyens le commerce et l'industrie des Allemands.  
Cette concurrence était dangereuse.  
Celle invasion aurait pu être fatale.  
Il y avait lieu de dénoncer l'une et l'autre. C'était faire œuvre patriotique.  
Ce n'est point là ce que fit Daudet. Les gages qu'il admiraient se trompent quand ils attribuent pareil dessein à Daudet.  
Daudet maintenant les laisse errer. Il n'est pas un Parisien qui n'ait eu à souffrir, peu ou prou, de l'invasion allemande. Daudet, aujourd'hui, se laisse féliciter par ces Parisiens, Volontiers, il s'écrie :  
— Je vous avais avertis !

## La Nouvelle Crise Germano-Américaine

# C'est Bernstorff qui menace maintenant...

« Si vous rompez les relations diplomatiques avec nous, nous vous déclarons la guerre... »

New-York, 12 septembre. — En une nuit, Washington a opéré une transformation étrange dans son attitude au sujet de la controverse concernant les sous-marins.  
Hier, l'on y proclamait que la situation une fois de plus était des plus critiques. Aujourd'hui, l'on y émet l'idée que la question de responsabilité pour la mort de citoyens américains à bord de l'Arabic peut, après tout, être arbitrée ainsi que le propose Berlin.  
Deux choses sont survenues depuis hier. L'une, est la publication dans le New-York American, de M. Hearst, d'un article typique et artificiellement arguant que l'Allemagne a fait aux Etats-Unis des concessions beaucoup plus importantes que la Grande-Bretagne et que la querelle que l'on a avec la première pourrait être arbitrée.  
L'autre est la révélation faite par le New-York Sun de la conviction du comte Bernstorff que l'Allemagne déclarerait la guerre aux Etats-Unis du jour où les relations diplomatiques seraient rompues.  
L'administration, en conséquence, a hésité de nouveau ; son état d'esprit est paralysé par le directeur de la New-York Tribune qui s'est rendu à Washington pour la seule issue qu'il soit possible de donner à la controverse avec l'Allemagne. Autrement dit, le principe qu'il suit est de conduire la diplomatie sur les données d'un plébiscite.

sadeur augmente dans les milieux officiels.  
DANS LES CERCLES FINANCIERS  
Londres, 13 septembre. — De New-York au Daily Telegraph :  
« Les cercles financiers éprouvent un certain malaise, mais non pas une appréhension sérieuse, car ils espèrent que l'Allemagne fera droit aux demandes des Etats-Unis, afin d'éviter une rupture diplomatique. »  
SI L'AMERIQUE COMPREND SA DIGNITE...  
New-York, 13 septembre. — Le journal Press considère que la déclaration de guerre doit suivre la cessation des relations diplomatiques.  
« L'arrogance menaçante allemande, rappelle dit la Press, l'émouvante indiscretion » du comte Bernstorff publiant un avertissement d'après lequel le Lusitania serait coulé. La dernière déclaration de l'ambassadeur est un avertissement que, si l'Amérique comprend sa dignité et essaie de la protéger, elle doit s'attendre à combattre contre l'Allemagne. Il faut voir dans cet avertissement la même espèce d'astuce diplomatique qui fit croire à Berlin que l'Angleterre ne ferait pas la guerre, que la Belgique ne résisterait pas, que l'Irlande se révolterait, que les Boers et les Indiens se soulevaient, que l'Italie resterait fidèle à la Triple Alliance. On aurait cru que la diplomatie allemande aurait appris à cette date à faire mieux. »

En Autriche  
L'AMBASSADE AMERICAINE GARDE PAR LA POLICE  
Londres, 12 septembre. — L'ambassade américaine à Vienne est gardée par la police, dans le but de la protéger contre les attaques de la foule.  
LE DOCTEUR DUMBA NE SERA PAS REMPLACÉ  
Amsterdam, 11 septembre. — Les journaux de Vienne, indignés du rappel du docteur Dumba, publient des commentaires furieux sur la politique des Etats-Unis à propos de la guerre. Pour exprimer le mécontentement du gouvernement autrichien en face de l'attitude de M. Lansing, on a l'intention, tout en acceptant le rappel du docteur Dumba, puisque l'on ne peut faire autrement, de ne nommer aucun autre ambassadeur jusqu'à la fin de la guerre et de laisser l'ambassade entre les mains du chargé d'affaires.  
La Zeit, de Vienne, demande ouvertement au gouvernement de briser les relations diplomatiques avec les Etats-Unis. La police a saisi l'édition qui contenait cet article.

Par suite, le président Wilson a, une fois de plus, décidé d'attendre, dans l'espoir que le pays verra, à la fin, l'inutilité de négociations ultérieures, et qu'il demandera à l'Allemagne, d'après ce qu'il a vu de la situation, de se retirer de la guerre.  
Il déclare que l'administration s'alarme devant la preuve de plus en plus évidente que lui apportent les sénateurs et les autres personnages des régions du Sud et du Centre occidental, que le sentiment populaire désire que la guerre soit éclose à tout prix.  
Par suite, le président Wilson a, une fois de plus, décidé d'attendre, dans l'espoir que le pays verra, à la fin, l'inutilité de négociations ultérieures, et qu'il demandera à l'Allemagne, d'après ce qu'il a vu de la situation, de se retirer de la guerre.  
Il déclare que l'administration s'alarme devant la preuve de plus en plus évidente que lui apportent les sénateurs et les autres personnages des régions du Sud et du Centre occidental, que le sentiment populaire désire que la guerre soit éclose à tout prix.

## SUR TOUS LES FRONTS

# La Coopération des Alliés

Les journaux de ce matin ont publié une information qui ne manque pas d'être sensationnelle. Le correspondant de la Stampa annonce, en effet, que la prochaine réunion du conseil des ministres sera consacrée à l'examen de la nouvelle direction que les Alliés vont imprimer à la guerre.  
Nos lecteurs se souviennent qu'à diverses reprises nous avons abordé, dans ces commentaires, la question d'une coopération plus absolue entre les alliés ; cette coopération entraînerait nécessairement un remaniement complet des objectifs et peut-être aussi de certaines méthodes.  
Il n'est pas douteux que cette collaboration pourra être effectivement réalisée dans l'état de la situation actuelle.  
Il suffit d'envisager la condition des empires du centre et de leur lamentable allié, la Turquie, pour comprendre que la latitude d'action appartient à la quadruple entente.

Ainsi, l'Allemagne se trouverait contrainte de prêter ses deux grands fronts de combat des contingents qu'elle envoie au secours des Autrichiens en détresse.  
Les armées autrichiennes opérant sur les rives du Danube et de la Save contre la Serbie ne sont guère plus heureuses que celle du front meridional. La vaillante armée serbe oppose une résistance admirable aux tentatives de l'ennemi. Nous avons d'ailleurs vu dans les derniers combats, les serbes avec quelle sûreté la petite armée du roi de Serbie entrave l'organisation des défenses autrichiennes. Depuis longtemps les Austro-Allemands répandent le bruit d'une violente offensive contre la Serbie.  
Nous voyons par contre cette importante opération continuellement ajournée. Il est incontestable que, sur ce front, les Autrichiens ne possèdent ni les effectifs nécessaires pour une telle entreprise, l'Allemagne devrait faire ici encore l'appoint indispensable.

Sur notre front, l'Allemagne ne peut tenter avec succès aucune attaque. Son attitude ne peut être que purement défensive. Les coups de bélier lancés par l'ennemi contre nos positions de l'Argonne et des Vosges pendant la seconde moitié de la semaine dernière n'ont aucune signification en ce sens que le renforcement en vue de l'attaque d'une partie du front ennemi implique nécessairement l'affaiblissement d'une autre partie des lignes adverses. Par de semblables manœuvres l'armée allemande dilue sur ses propres forces et se tire à un jeu bien dangereux. Mais passons. Ce qui importe de retenir c'est qu'il est matériellement impossible au grand état-major allemand d'accomplir le moindre succès sur le front occidental étant donné les effectifs et le matériel dont il dispose sur le front. De tout ce qui précède il ne résulte pas nécessairement que notre situation soit analogue à celle de l'ennemi et qu'une offensive de notre part se heurte à une puissance défensive invincible.

De récentes informations signalaient que des opérations assaiées avaient été rappelés pour les opérations sur terre européenne. Nous pouvons par conséquent négocier pour le moment le développement des opérations en terre arménienne.  
Sur le péninsule de Gallipoli, la situation n'est guère favorable aux Turcs. Cependant, au sein des méthodes de guerre importées d'Allemagne par les officiers allemands chargés de la direction des opérations, peuvent résister efficacement durant quelques mois, aux efforts combinés des corps expéditionnaires franco-anglais.

Sur le front italien l'infériorité de l'armée autrichienne est manifeste. La lenteur de l'avance italienne est justifiée par l'extrême abondance des difficultés que rencontrent les armées d'invasion dans leur marche aux travers des puissants massifs alpins.  
En vue campagne l'armée autrichienne du sud serait battue depuis longtemps déjà. En tout cas, pour entraver l'offensive italienne, les armées de François-Joseph devraient être considérablement renforcées et il n'est pas exagéré d'affirmer, à cet égard, que le front meridional autrichien a reçu tous les renforts disponibles en hommes et matériel.  
La fermeture de la frontière austro-suisse — même au trafic postal — laisse supposer que les autrichiens veulent cacher quelque chose. Ce qu'ils tiennent tant à masquer ne peuvent être que des déplacements de troupes en vue d'une concentration.  
Etats donné ce que nous venons de dire au sujet de l'immobilisation des forces autrichiennes, rend très vraisemblable l'opinion que les forces concentrées à l'abri de la clôture de la frontière austro-helvétique sont d'origine allemande.

De cette Russie, enfin, la situation est telle que les austro-allemands doivent plutôt attendre des renforts que d'être en mesure de réduire leurs effectifs. Le dernier communiqué montre que le front du sud des Russes reprennent progressivement l'avantage sur les troupes austro-allemandes.  
Au centre, l'ennemi s'efforce de poursuivre son offensive ; mais ne progresse que faiblement et sur quelques points seulement.  
Sur le front du nord, nos alliés contiennent toujours la poussée allemande et obtiennent des succès locaux.  
Ainsi résumée, la situation générale des Alliés est excellente ; le temps et l'héroïsme des combattants ont en partie déjà fait leur œuvre. Les combats continués sont désormais à la merci de la moindre erreur tactique. La supériorité des Alliés est par contre indiscutable, non seulement le choix de la tactique opportune leur appartient mais ils ont même pour eux la possibilité d'acquiescer l'état-major austro-allemand à la « gaffe » tactique, à l'irréparable erreur.  
R. Lecointre-Patin.

Washington, 13 septembre. — On s'attend à ce que le président Wilson donne bientôt une indication définitive sur son attitude vis-à-vis du dernier développement des relations entre les Etats-Unis et l'Allemagne.  
Dans aucun milieu, on ne diminue la gravité et la délicatesse de la situation ; mais on suit que les conseillers du président mettent en avant deux points de vue différents : Quelques-uns insistent sur l'insuccès manifeste de la note relative à l'Arabic et se refusent à voir aucune autre possibilité qu'une rupture immédiate des relations diplomatiques avec l'Allemagne ; d'autres, au contraire, insistent sur le fait que l'Arabic fut attaqué sans justification, est indubitable, et il n'y a pas place pour l'arbitrage. L'Allemagne, demandent-ils, désire-t-elle vraiment protéger les vies des Américains ? Pourquoi alors hésite-t-elle à donner à M. Wilson et à M. Lansing copie des instructions envoyées aux commandants des sous-marins ?  
Les autres, qui ont applaudi aux prétendues concessions de l'Allemagne comme à une grande victoire diplomatique, ne veulent pas admettre l'impossibilité de contraindre l'Allemagne à se conformer à la loi internationale grâce à des négociations diplomatiques.  
Les bruits qui courent, d'une note allemande remise samedi à M. Gérard, et relative à l'ordana, rendent l'espoir encore plus faible.

LE PRESIDENT CONSIDERERAIT L'ATTITUDE DE L'ALLEMAGNE COMME PROVOCANTE  
Londres, 15 septembre. — De Washington au Morning Post :  
« On me dit que le président Wilson considère l'attitude de l'Allemagne, à propos du torpillage de l'Arabic, comme provocante. A son avis, l'Allemagne agit comme si elle entendait imposer sa propre solution et rejeter sur les Etats-Unis la responsabilité de l'incident. »

BERNSTORFF MENACE  
New-York, 11 septembre. — L'Evening Sun publie les paroles que le comte Bernstorff aurait dites à un de ses amis. L'une de ces paroles est que « si les relations diplomatiques étaient rompues, les sous-marins allemands au large recevraient des instructions pour couler tout ce qu'ils rencontreraient, et évidemment, cela signifie la guerre déclarée deux ou trois jours après. »

A WASHINGTON  
New-York, 13 septembre. — Le comte Bernstorff s'est rendu hier matin dimanche à Washington. On croit que ce voyage avait pour but de fournir au secrétaire d'Etat des explications au sujet de l'opinion qui lui a été prêtée de la possibilité d'une guerre si ses passeports lui étaient remis.

L'IRRITATION AUGMENTE DANS LES MILIEUX OFFICIELS  
Washington, 13 septembre. — A la suite de l'exposé du comte Bernstorff, auquel a été donnée une large publicité, disant que, si l'on reçoit des passeports, l'Allemagne donnera immédiatement l'ordre à ses sous-marins d'attaquer tous les paquebots dès qu'ils les apercevront, ce qui amènera inévitablement la guerre entre l'Allemagne et les Etats-Unis, l'irritation contre l'ambas-

Washington, 13 septembre. — A la suite de l'exposé du comte Bernstorff, auquel a été donnée une large publicité, disant que, si l'on reçoit des passeports, l'Allemagne donnera immédiatement l'ordre à ses sous-marins d'attaquer tous les paquebots dès qu'ils les apercevront, ce qui amènera inévitablement la guerre entre l'Allemagne et les Etats-Unis, l'irritation contre l'ambas-

L'Amalgame Germanique

La puissance constituée et organisée... l'empire germanique est bien l'assemblage le plus hétéroclite, l'amalgame le plus déconcertant qui se puisse concevoir.

En 1789, 360 Etats constituent le Saint Empire Germanique, vieux de neuf siècles. En 1805, Napoléon, qui gêne ce manque d'organisation, cette nuée de peuples, taille et regne à sa guise.

En 1815, après le traité de Vienne, 39 Etats constituent la Confédération Germanique, avec l'Empereur d'Autriche comme président. C'est alors et jusqu'à la venue de Bismarck, l'histoire louche, ténébreuse de la période d'incubation.

En 1864, Bismarck déclare la guerre au Danemark et l'Autriche accepte l'annexion à la Prusse du Schleswig-Holstein. En 1866, il déclare la guerre à l'Autriche, et les Etats germaniques, qu'il vient de soulever, vont au plus fort et forment la Confédération de l'Allemagne du Nord.

En 1870, il pousse la France à la guerre et les Etats dissidents parachèvent l'unité et constituent, au profit de la Prusse, l'Empire allemand. L'achèvement est normal, le rêve illimité. La Prusse se soulève seule contre la Confédération germanique et crée l'Empire allemand.

Comme il parait peu probable que ce bloc puisse dans l'avenir se maintenir sur les mêmes données, il est peu probable aussi qu'il tienne davantage sur le sentiment de haine contre le monde entier.

Alors ? Eh bien, il semble que la haine universelle qui crée autour de l'Allemagne un cercle de force, doive dans l'avenir faire éclore une période de transition et de calme, uniquement possible par la désagrégation voulue des différents peuples.

En 1870, il pousse la France à la guerre et les Etats dissidents parachèvent l'unité et constituent, au profit de la Prusse, l'Empire allemand. L'achèvement est normal, le rêve illimité.

En 1870, il pousse la France à la guerre et les Etats dissidents parachèvent l'unité et constituent, au profit de la Prusse, l'Empire allemand. L'achèvement est normal, le rêve illimité.

Nouvelles de la Journée

En Angleterre

UN NOUVEAU RAID DE ZEPPELINS. Un nouveau raid de zeppelins a été dirigé dans la nuit du 11 au 12 sur l'Angleterre.

LE COMTE ZEPPELIN DIRIGEAIT UN DES DERNIERS RAIDS. Amsterdam, 12 septembre. — Les journaux allemands déclarent que le comte Zeppelin a dirigé en personne, l'attaque récente sur Londres.

Dans les airs. AU-DESSUS DE L'ILE D'AMELAND. Amsterdam, 11 septembre. — Un message expédié de l'île d'Ameland déclare qu'un hydravion a survolé ce matin, au nord de cette île, et que, dans l'après-midi, un dirigeable fut également remarqué.

Aux Dardanelles. LA FEROCITE DES COMBATS. Amsterdam, 10 septembre. — Le correspondant à Constantinople du Nieuwe Rotterdamse Courant donne quelques détails intéressants sur la situation du côté turco-germain aux Dardanelles.

Il dit que le débarquement britannique à la baie de Suvla fut une surprise complète pour les Turcs qui, probablement parce que c'était la dernière semaine du Ramadan, surveillaient si mal ces lieux que personne ne remarqua l'approche de la flottille des transports avec les navires de guerre qui les convoyaient.

Anniversaires. Aux champs de la Marne, s'en vont, pèlerins fervents ou oisifs curieux, dans ce beau dimanche de septembre, des gens en foule.

Barcy... Varedes et tant d'autres noms qu'enregistre l'histoire, ruines, tombes, drapeaux, fleurs, morts contre les cadavres de qui s'est brisé l'élan de l'ennemi.

Je l'aime et je te hais, ville où mes premiers pas chancelèrent dans un des squares mangés de poussière. Je t'aime pour la vibration de la vie intense, et pour cette même vie je te hais, parce que tu exiges trop de victimes pour en parer la beauté.

Au 16<sup>e</sup> d'Artilerie. Une fête intime. Une fête intime réunissait hier les anciens sous-officiers du 16<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

Les Mutilés de guerre peuvent trouver un emploi dans la vannerie. En collaboration avec M. le sénateur Trouillot, M. Fay Billot a fondé une Ecole nationale de vannerie.

Les Russes exécutent leur plan

Quotidiennement leur situation s'améliore

Ils font encore près de 5.000 prisonniers à Tarnopol

COMMUNIQUE OFFICIEL. Petrograd, 12 septembre. — Dans les régions de Riga et de Friedrichsdorf, l'ennemi a fait également une attaque appuyée par l'artillerie de gros calibre.

Dans la région de Jacobstadt, nos troupes ont commencé une offensive le 11 septembre. Des combats tenaces sont engagés sur la rivière Pilstrom.

Sur les routes vers Dvinsk, du côté de l'ouest, on a constaté le 11 septembre une offensive des Allemands dans trois directions.

1. Entre les rivières Soussa et Niemen, au nord de Souwenitzki; 2. Dans la région de Skopitzki; 3. Sur la chaussée de Wilkomir à Uciainy.

Dans cette dernière direction, nos troupes, à la suite d'un combat opiniâtre avec des forces supérieures, se sont repliées sur la région d'Iac Dulaty.

Entre la Swenta et la Villa, l'ennemi a passé également à une offensive résolue le long de la rive droite de la Villa, se tenant dans la direction générale de la gare du chemin de fer Podprode.

Strasbourg pendant la guerre. Nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec un négociant italien arrivant de Strasbourg où il avait été pendant de longues années.

TOUS LES SPORTS. Cyclisme. Le Championnat de l'île de France. Cette épreuve des 100 km. sur route a été remportée par Paul Trebis.

Football-Association. U. S. A. de Cléchy bat C. A. d'Enghien par 2 à 0.

Course à pied. Athlétisme. Cercle Athlétique de Montreuil. 100 m. — 1. Vallet, 2. Buis, 3. Bardi, 4. R. Zuber, 5. 13 s. 400 m. — 1. Bardi, 2. Buis, 3. Vallet, 4. R. Zuber, 5. 5 m. 25 s. 800 m. — 1. Bardi, 2. Buis, 3. Vallet, 4. R. Zuber, 5. 11 m. 30 s. 1.500 m. — 1. Bardi, 2. Buis, 3. Vallet, 4. R. Zuber, 5. 19 m. 30 s. 2.000 m. — 1. Bardi, 2. Buis, 3. Vallet, 4. R. Zuber, 5. 27 m. 30 s. 3.000 m. — 1. Bardi, 2. Buis, 3. Vallet, 4. R. Zuber, 5. 39 m. 30 s. 4.000 m. — 1. Bardi, 2. Buis, 3. Vallet, 4. R. Zuber, 5. 51 m. 30 s. 5.000 m. — 1. Bardi, 2. Buis, 3. Vallet, 4. R. Zuber, 5. 1 h. 03 m. 30 s. 6.000 m. — 1. Bardi, 2. Buis, 3. Vallet, 4. R. Zuber, 5. 1 h. 15 m. 30 s. 7.000 m. — 1. Bardi, 2. Buis, 3. Vallet, 4. R. Zuber, 5. 1 h. 27 m. 30 s. 8.000 m. — 1. Bardi, 2. Buis, 3. Vallet, 4. R. Zuber, 5. 1 h. 39 m. 30 s. 9.000 m. — 1. Bardi, 2. Buis, 3. Vallet, 4. R. Zuber, 5. 1 h. 51 m. 30 s. 10.000 m. — 1. Bardi, 2. Buis, 3. Vallet, 4. R. Zuber, 5. 2 h. 03 m. 30 s.

Natation. Club des Nageurs de la Seine (F.N.N.). — 120 mètres. — Finale : 1. Bourgeois, 2. Pérol, 3. Montmayeur, 4. Beason, 5. Hamet, 6. Lelandais, 7. 1 m. 40 s. 200 m. brasse (2<sup>e</sup> catégorie) : 1. Delage, 2. Bent, 3. Lavigne, 4. Brosselin, 5. Dumpey, 6. 2 m. 50 s. relais : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 4 m. 30 s. 400 m. brasse : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 9 m. 30 s. 800 m. brasse : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 18 m. 30 s. 1.500 m. brasse : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 27 m. 30 s. 2.000 m. brasse : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 36 m. 30 s. 3.000 m. brasse : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 51 m. 30 s. 4.000 m. brasse : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 66 m. 30 s. 5.000 m. brasse : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 81 m. 30 s. 6.000 m. brasse : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 96 m. 30 s. 7.000 m. brasse : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 111 m. 30 s. 8.000 m. brasse : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 126 m. 30 s. 9.000 m. brasse : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 141 m. 30 s. 10.000 m. brasse : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 156 m. 30 s.

Club des Nageurs de la Seine (F.N.N.). — 120 mètres. — Finale : 1. Bourgeois, 2. Pérol, 3. Montmayeur, 4. Beason, 5. Hamet, 6. Lelandais, 7. 1 m. 40 s. 200 m. brasse (2<sup>e</sup> catégorie) : 1. Delage, 2. Bent, 3. Lavigne, 4. Brosselin, 5. Dumpey, 6. 2 m. 50 s. relais : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 4 m. 30 s. 400 m. brasse : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 9 m. 30 s. 800 m. brasse : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 18 m. 30 s. 1.500 m. brasse : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 27 m. 30 s. 2.000 m. brasse : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 36 m. 30 s. 3.000 m. brasse : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 51 m. 30 s. 4.000 m. brasse : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 66 m. 30 s. 5.000 m. brasse : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 81 m. 30 s. 6.000 m. brasse : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 96 m. 30 s. 7.000 m. brasse : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 111 m. 30 s. 8.000 m. brasse : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 126 m. 30 s. 9.000 m. brasse : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 141 m. 30 s. 10.000 m. brasse : 1. Bourgeois-Livard, 2. Pérol-Montmayeur, 156 m. 30 s.

Manœuvre Allemande

POUR PROVOQUER EN SUISSE UN MECONTENTEMENT CONTRE L'ITALIE

On mande de Zurich, le 8 septembre, au Secolo : Les Munchener Neueste Nachrichten publient dans leur numéro d'aujourd'hui un télégramme de Berne daté du 7 : « De correspondants privés, l'Agence télégraphique Wolff apprend que suivant des informations puisées à bonne source, d'importantes concentrations de troupes italiennes se poursuivent depuis deux semaines environ à la frontière suisse.

Les Munchener Neueste Nachrichten publient dans leur numéro d'aujourd'hui un télégramme de Berne daté du 7 : « De correspondants privés, l'Agence télégraphique Wolff apprend que suivant des informations puisées à bonne source, d'importantes concentrations de troupes italiennes se poursuivent depuis deux semaines environ à la frontière suisse.

On mande de Zurich, le 8 septembre, au Secolo : Les Munchener Neueste Nachrichten publient dans leur numéro d'aujourd'hui un télégramme de Berne daté du 7 : « De correspondants privés, l'Agence télégraphique Wolff apprend que suivant des informations puisées à bonne source, d'importantes concentrations de troupes italiennes se poursuivent depuis deux semaines environ à la frontière suisse.

On mande de Zurich, le 8 septembre, au Secolo : Les Munchener Neueste Nachrichten publient dans leur numéro d'aujourd'hui un télégramme de Berne daté du 7 : « De correspondants privés, l'Agence télégraphique Wolff apprend que suivant des informations puisées à bonne source, d'importantes concentrations de troupes italiennes se poursuivent depuis deux semaines environ à la frontière suisse.

On mande de Zurich, le 8 septembre, au Secolo : Les Munchener Neueste Nachrichten publient dans leur numéro d'aujourd'hui un télégramme de Berne daté du 7 : « De correspondants privés, l'Agence télégraphique Wolff apprend que suivant des informations puisées à bonne source, d'importantes concentrations de troupes italiennes se poursuivent depuis deux semaines environ à la frontière suisse.

On mande de Zurich, le 8 septembre, au Secolo : Les Munchener Neueste Nachrichten publient dans leur numéro d'aujourd'hui un télégramme de Berne daté du 7 : « De correspondants privés, l'Agence télégraphique Wolff apprend que suivant des informations puisées à bonne source, d'importantes concentrations de troupes italiennes se poursuivent depuis deux semaines environ à la frontière suisse.

On mande de Zurich, le 8 septembre, au Secolo : Les Munchener Neueste Nachrichten publient dans leur numéro d'aujourd'hui un télégramme de Berne daté du 7 : « De correspondants privés, l'Agence télégraphique Wolff apprend que suivant des informations puisées à bonne source, d'importantes concentrations de troupes italiennes se poursuivent depuis deux semaines environ à la frontière suisse.

On mande de Zurich, le 8 septembre, au Secolo : Les Munchener Neueste Nachrichten publient dans leur numéro d'aujourd'hui un télégramme de Berne daté du 7 : « De correspondants privés, l'Agence télégraphique Wolff apprend que suivant des informations puisées à bonne source, d'importantes concentrations de troupes italiennes se poursuivent depuis deux semaines environ à la frontière suisse.

On mande de Zurich, le 8 septembre, au Secolo : Les Munchener Neueste Nachrichten publient dans leur numéro d'aujourd'hui un télégramme de Berne daté du 7 : « De correspondants privés, l'Agence télégraphique Wolff apprend que suivant des informations puisées à bonne source, d'importantes concentrations de troupes italiennes se poursuivent depuis deux semaines environ à la frontière suisse.

On mande de Zurich, le 8 septembre, au Secolo : Les Munchener Neueste Nachrichten publient dans leur numéro d'aujourd'hui un télégramme de Berne daté du 7 : « De correspondants privés, l'Agence télégraphique Wolff apprend que suivant des informations puisées à bonne source, d'importantes concentrations de troupes italiennes se poursuivent depuis deux semaines environ à la frontière suisse.

On mande de Zurich, le 8 septembre, au Secolo : Les Munchener Neueste Nachrichten publient dans leur numéro d'aujourd'hui un télégramme de Berne daté du 7 : « De correspondants privés, l'Agence télégraphique Wolff apprend que suivant des informations puisées à bonne source, d'importantes concentrations de troupes italiennes se poursuivent depuis deux semaines environ à la frontière suisse.

On mande de Zurich, le 8 septembre, au Secolo : Les Munchener Neueste Nachrichten publient dans leur numéro d'aujourd'hui un télégramme de Berne daté du 7 : « De correspondants privés, l'Agence télégraphique Wolff apprend que suivant des informations puisées à bonne source, d'importantes concentrations de troupes italiennes se poursuivent depuis deux semaines environ à la frontière suisse.

On mande de Zurich, le 8 septembre, au Secolo : Les Munchener Neueste Nachrichten publient dans leur numéro d'aujourd'hui un télégramme de Berne daté du 7 : « De correspondants privés, l'Agence télégraphique Wolff apprend que suivant des informations puisées à bonne source, d'importantes concentrations de troupes italiennes se poursuivent depuis deux semaines environ à la frontière suisse.

Les Arabes et la Guerre

Nous avons reçu, aux fins de compléter, un exemplaire de la plaquette que sous le titre inscrit en tête de cet article, M. Ernest Daudet vient de publier chez Bloud et Gay, éditeurs à Paris.

M. Ernest Daudet y rend un hommage mérité au loyalisme des Arabes, au patriotisme des Français établis sur le sol africain, aux magnifiques élan de solidarité que les faits et réelles anecdotes qu'il nous fait connaître ont réveillés dans ce pays et la confiance qu'on y nourrit dans le succès certain des Alliés.

Tout cela semble écrit d'une plume régalée ou fatiguée en style de bibliographie. M. Ernest Daudet nous avait habitués à plus d'originalité, de coloris et de virilité quand il confiait à la Dépêche de Toulouse ses diatribes violentes et perfides contre la République et les meilleurs républicains.

Par ailleurs, M. Ernest Daudet fait preuve d'une inconcevable faiblesse d'optique et de documentation. C'est ainsi qu'il nous dit qu'il a fait à l'atelier de couture un travail pour les musulmans aux Services économiques indigènes, ni le chatoiement des couleurs crues, ni la tenue générale ne l'ont frappé et qu'horis la teinte de la peau les yeux et les tatouages il a pu se croire dans quelque atelier de Paris.

Ces erreurs sont, en somme, d'importance secondaire ; mais il est un autre point soulevé par M. Ernest Daudet que nous ne pouvons laisser passer sans opposer une énergique protestation en un formel démenti à la thèse adoptée par cet auteur.

Il s'agit de l'opportunité de M. Ernest Daudet, à une heure où tout ne parlait que de conseils d'union, de rappeler les troubles de Djilfa et de les imputer à un projet de dissection du cinéisme musulman. Alors que la France, en toutes circonstances, s'est appliquée toujours à respecter les fondations religieuses et les biens laborés de ce pays, il nous a écrit un français qui, pour se réserver la maigre satisfaction de décrocher une médaille de Parthas à quelques jeunes Tunisiens, a traité méprisamment la présidence de charge les autorités françaises d'intentions perfides qu'il n'a jamais eues.

Pour éclairer la lanterne de M. Ernest Daudet nous lui apprenons, puisqu'il prétend ignorer, que c'est à une opération de honneur que l'on voulait procéder à une immatriculation en vue de fixer les limites du cinéisme et de le garantir contre des empiétements possibles ; que n'était donc point une modification de l'effectif de ce poste de repos, ainsi que le prétend audacieusement et méprisamment M. Ernest Daudet au risque de faire passer sur l'Administration française d'illégitimes suspensions, et de réveiller parmi les indigènes des craintes d'impérieuses disparités !

Il faut aussi à M. Ernest Daudet de rappeler l'expulsion de quatre ou cinq jeunes Tunisiens qui avaient agi isolément ; le devoir de l'Administration est de les faire repartir, ainsi que le prétend audacieusement et méprisamment M. Ernest Daudet au risque de faire passer sur l'Administration française d'illégitimes suspensions, et de réveiller parmi les indigènes des craintes d'impérieuses disparités !

LE SPECTACLE. THEATRES ET CONCERTS. COMEDIE-ROYALE. — On y va, revue de Léona Pagan.

PETITES ANNONCES. DEMANDES D'EMPLOI. EMMOISELLE, 40 ans, demande place bonne à tout faire. S'adresser Mlle Rousseau, 32, rue Saint-Placide.

LE BONNET ROUGE. LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués. LE GÉRANT : LÉON BAYLIS.

LE BONNET ROUGE EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR. LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués. LE GÉRANT : LÉON BAYLIS.